

## Ode à Bass Bassina Boulou

TES GENOUX, DEUX RESSORTS, DEUX ARCS PRÊTS À LANCER  
LA FLÈCHE, APPUYÉS SUR LES DEUX PLATEAUX DU MONDE  
OSCILLANT COMME AU CIEL LES ASTRES BALANCÉS,  
CERCLE NOIR AUSSI VASTE QUE LA TERRE EST RONDE.

TON SEXE D'OMBRE EST DOUBLE, CREUX, SAILLANT,  
DRESSÉ VERS LES HAUTEURS COMME UNE STALAGMITE,  
OU SOMBRE DE LA GROTTTE, ET DONT ON VA DOUTANT  
S'IL EST RÉEL OU LE REFLET D'UN MYTHE.

FAUT-IL ENFIN QU'ON DISE LES RONDEURS  
DE CES COLLINES DENSES QUE COUPE UNE VALLÉE,  
SI PAREILLES QU'ON LES DISAIT DES SCEURS  
AU BAS DU TRONC QUI LES TIENT JUMELÉES?

TON PORT, FILS DE L'ÉCLAIR, EST FIER ET DROIT, TON CŒIL  
FASCINE AU LOIN COMME CELUI DE L'AIGLE,  
ET TON BOIS DUR AUTANT QUE MARBRE N'A D'ORGUEIL  
QUE POUR LE MANGUIER NOIR DONT IL PROCÈDE.

1er août 1962

*Franz Hellens*

DIEU NOIR, UN SOIR OU PLUTÔT UNE NUIT L'ÉCLAIR  
PASSANT À TRAVERS TOUT TE FIT D'UN TRAIT D'ORAGE  
ET TU N'AS PLUS CHANGÉ TOUT NOIR, TOUT CLAIR,  
DU PREMIER COUP VIVANT, COMPLET, SANS ÂGE.

DU DIVIN APOLLON DIEU MÂLE TU REÇUS  
L'INTELLIGENCE ET CES YEUX RONDS OUVERTS TOUT LARGE,

DE MINERVE FEMELLE ENCOR CES SEINS MENUS  
ET CE BEL ÉQUILIBRE ET CET ESPRIT SANS MARGES

CE LONG COU, DROIT, TUYAU D'ORGUE, A DES SONS  
QUI ANNONCENT LE CŒUR OÙ LE SANG NOIR FOISONNE  
SANS QU'UNE VEINE AFFLEURE À LA SURFACE, ET ROND.  
CE POIDS LÉGER DE TOUTE TA PERSONNE.

TES DEUX MAINS DE PALMIER À TES BRAS REPLIÉS  
AU NIVEAU DE L'ÉPAULE ONT OFFICE DE LAMPES  
ET TON NOMBRIL POINTU EST LÀ POUR DÉFIER  
LE MAL DES ENVIEUX, QUI RAMPE.

Ce poème, achevé d'imprimer en août 1962 par l'imprimerie nationale de Liège, a été tiré à dix-huit exemplaires sur Hollande Van Gelder, numérotés de 1 à 18 par l'éditeur, et deux japon ancien, marqués A et B, pour l'auteur et l'éditeur. Pour le plaisir de quelques bibliophiles.

*Pierre Aelberts*, éditeur  
Liège

C'est en 1921, si l'on en croit l'indication, il est vrai assez vague, qu'on peut lire dans le *Journal de Frédéric* à la date du 22 septembre, ou peut-être encore plus tôt si l'on en croit les *Documents secrets* laissés par l'écrivain, que Franz Hellens acquiert une statuette nègre, à laquelle il donnera le nom de Bass-Bassina-Boulou. Elle ne quittera plus sa table de travail et, en 1961, dans un recueil intitulé *L'Âge mûr*, l'auteur publie une "Ode à Bass Bassina Boulou" qui est à la fois un hommage à ce qu'il perçoit comme une divinité nègre, et une méditation presque religieuse devant ses formes plastiques, auxquelles il donne une signification quasiment cosmologique. Cette *Ode à Bass Bassina Boulou* sera éditée l'année suivante sous la forme d'une plaquette, dont nous reproduisons le texte ci-dessus.

1921, l'année de *Batouala*, Hellens, revenu de Nice où il a passé une partie de la guerre à rencontré des artistes d'avant-garde (Modigliani, Archipenko), travaille à renouveler complètement son écriture: la guerre, pour lui aussi, a disqualifié le monde ancien. Avant 1914, Hellens était surtout un écrivain "belge": Gantois de langue française, ayant fréquenté le même fameux collègue Sainte-Barbe qu'avant lui

Verhaeren, Rodenbach, Van Lerberghe et Maeterlinck (qu'il fréquentera sur la Côte d'Azur), Hellens a jusque là écrit surtout des contes fantastiques qui sont étroitement inspirés par les villes et par la peinture de sa Flandre: *Les Hors-le-Vent*, *En ville morte*, etc. À partir de la fin de la guerre, —il approche de la quarantaine puisqu'il est né en 1881—, sa manière change, son domicile aussi puisqu'il va passer de nombreuses années dans la région parisienne. Il cherche des voies nouvelles dans une modernité qui, pour lui, est inséparable de la quête d'un nouveau classicisme: c'est ce qui va permettre ses affinités avec la *Nouvelle Revue française*, et sa longue amitié avec Jean Paulhan. Il crée et anime des revues: *Signaux de France et de Belgique*, qui deviendra le fameux *Disque vert*, où l'on trouve des numéros spéciaux consacrés à la psychanalyse, à Charlot, etc.: la recherche de ce qui est dans l'air du temps est évidente. Hellens, entre autres, écrit le roman *Mélusine* (1921), dont on a pu dire qu'il était le premier roman à pouvoir mériter l'étiquette de "surréaliste". En réalité, Hellens n'a guère d'affinités avec le groupe de Breton, encore moins avec les surréalistes de Bruxelles, plus radicaux encore. *Mélusine* est surtout une tentative de renouveler le roman en utilisant les ressources du rêve et en y mêlant des motifs contemporains: un récit picaresque moderniste, où l'ingénieur Nilrem a pris la place de l'enchanteur Merlin. L'écrivain tentera aussi de s'inspirer du récit policier, avec un roman intitulé *Ceil-de-Dieu*.

Parmi ces différentes explorations d'après-guerre, une en particulier est remarquable, c'est celle de son "roman nègre"; intitulé *Bass-Bassina-Boulou*, il paraît en 1922, un an après *Batouala*. La mode nègre, on le sait, sévit alors à Paris. Hellens n'a pas pu ignorer le succès et les discussions qui ont marqué la publication du roman de René Maran. Dans l'historiographie, et spécialement celle des littératures africaines, *Batouala* est surtout envisagé à partir du relatif scandale qui l'a entouré: le sous-titre de "véritable roman nègre" prend dans cette perspective une dimension polémique, à cause de l'adjectif "véritable" qui semble en belligérance avec les ouvrages "faux" ou "inauthentiques" publiés jusque là, à propos des "nègres", par des écrivains, coloniaux ou non, qui ne pouvaient se réclamer de cette identité. La publication, ensuite, de *Koffi, roman d'un vrai noir*, qui semble une machine de guerre contre *Batouala*, et qui l'est sans doute, atteste de l'ampleur de cette dispute dont l'objet est à la fois ce qu'on dit à propos des Africains et qui peut en parler à bon droit.

*Bass-Bassina-Boulou* paraît donc quelques mois après; il sera aussitôt traduit notamment en allemand et russe. Le roman de Hellens témoigne, parmi bien d'autres documents d'époque, de l'existence d'un

tout autre arrière-plan, plus culturel et moins politique, et en tout cas très éloigné de toute discussion à propos des colonies et de ce qui s'y passait "véritablement" ou non. Cet arrière-plan, qui est celui des significations profondes de la "mode nègre": l'exploration, entreprise dès avant le conflit mondial par les peintres cubistes, de ce que la culture africaine pourrait apporter comme sens / sang nouveau à une créativité européenne en crise et doutant d'elle-même. Hellens, en racontant son histoire de "fétiche nègre", reconstruit en réalité par la fiction tout un monde culturel, où bien entendu, sans égard pour aucune documentation ethnologique sérieuse, il projette beaucoup de ses attentes personnelles. Le Nègre, ce sera donc la figure panthéiste du mystère éternel, d'un temps infiniment cyclique, du rêve enfin, et de l'innocence, de la simplicité aussi, que tant de ses contemporains cherchent en même temps que lui.

Ce roman, écrit Hellens dans ses *Documents secrets*, est le récit imaginaire de ce qui a pu être l'histoire de Bass-Bassina-Boulou, selon le nom qu'il a donné à sa statuette, avant que celle-ci prenne place sur son bureau. Il l'a trouvée chez un brocanteur parisien, comme le roman le suggère, et comme l'attestent les *Documents secrets*, qui s'en souviennent. Le fait est que les "fétiches", souvent importés via Anvers d'ailleurs, sont fort prisés. La statuette va encore inspirer à Hellens, outre le roman de 1922 et le poème de 1961, une version de la même histoire destinée à l'enfance: *Histoire de Bass-Bassina-Boulou*, qui paraîtra en 1936 dans un album illustré de dessins d'Élisabeth Ivanovsky. On peut même considérer que *Bamboula le petit homme noir*, autre album lui aussi illustré par Élisabeth Ivanovsky, procède en 1942 de la même inspiration.

Le poème de 1961 le montre: Hellens, dans sa rencontre fascinée avec la "mode nègre" que représentait son "fétiche" africain, s'est surtout soucié du mystère impénétrable, religieux, que lui inspirait la statuette, son origine lointaine augmentant encore cette signification d'éternité opaque, livrée à la rêverie, où, de manière inattendue peut-être, l'on retrouve cette inspiration symboliste, maeterlinckienne, bien davantage que la "modernité" recherchée. Si les interprétations "politiques" de *Batouala* se sont largement imposées, on peut se demander ce qu'apporterait une nouvelle lecture du roman de Maran à partir des attentes contemporaines d'un écrivain comme Hellens. La collection dans laquelle paraît le roman *Bass-Bassina-Boulou*, celle des "Prosateurs contemporains" chez Rieder, où ont paru aussi des œuvres de Baillon (*Histoire d'une Marie*, 1921; *Un homme si simple*, 1924...), suggère en tout cas qu'il y avait, chez les intellectuels parisiens liés au pacifisme militant, une attente au sujet d'une nouvelle écriture, innocente du péché de guerre: c'est l'époque où l'on se tournait vers

la littérature “prolétarienne”, et quand on n'en trouvait pas, vers ce qui s'en rapprochait par une certaine forme de dépouillement, de retour à une “simplicité” perdue. Même si les intentions déclarées par Maran (dans la préface de *Batouala*, dans les entretiens publiés à l'époque) se situent surtout dans le débat à propos de la “vérité” sur les colonies, l'écriture de son roman, de même que l'attribution du Goncourt, pourraient bien aussi avoir procédé d'une tout autre problématique.

Pierre Halen

## Références bibliographiques

- HELLENS, Franz (1922) *Bass-Bassina-Boulou*. Roman. Paris, Rieder (1992, Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises).
- HELLENS, Franz (1936) *Histoire de Bass-Bassina-Boulou*. Dessins d'Élisabeth Ivanovsky. Bruxelles, L'Édition universelle.
- HELLENS, Franz (1942), *Bamboula le petit homme noir*. Illustrations d'Élisabeth Ivanovsky. Paris, Desclée de Brouwer.
- HELLENS, Franz (1962) *Ode à Bass Bassina Boulou*, Liège, Pierre Aelberts éditeur.

## Voir aussi:

- LACROIX, Jean (1998) “Franz Hellens (1881-1972), écrivain aux valises prêtes”, *Carnets de l'exotisme*, 21, pp. 62-68.
- MONTANDON, Alain (2001) “Voyage au bout de l'ébène: l'Afrique de Franz Hellens”, *Les Carnets de l'exotisme*, [nouvelle série], 2, (*Afriques imaginées*. Cerisy 1997), pp. 117-141.
- SCHULTZ, Joachim (1989) “*Bass-Bassina-Boulou* de Franz Hellens: un Pinocchio africain?”, *Textyles*, 6, pp. 171-177.
- SCHULTZ, Joachim (1990) “Kinder und 'Primitive'. Überlegungen zur Kinderliteratur von Michel Leiris, Blaise Cendrars und Franz Hellens”, H.H. Ewers et alii (éd.) *Kinderliteratur und Moderne*, Weinheim & München, Juventa-Verlag, pp. 101-126.
- SCHULTZ, Joachim (1993) “Baobab. Termes d'exotisme et de primitivisme chez Hellens, Michaux, Pansaers”, *Images de l'Afrique et du Congo-Zaïre dans les lettres belges de langue française et alentour*, Pierre Halen / János Riesz (éds.) Bruxelles, Textyles-Éditions, pp. 249-256.
- SCHULTZ, Joachim (1995) *Wild, irre & rein. Wörterbuch zum Primitivismus des Literarischen Avantgarden in Deutschland und Frankreich zwischen 1900 und 1940*, Gießen, Anabas Verlag.